

par Pascal Ory

+++++

INTRODUCTION GÉNÉRALE. DU BON USAGE D'UNE ASSOCIATION

+++++

Li n'y a pas d'association ; il n'y en a que des preuves. L'archive nous le dit : les statuts de l'Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC) ont été publiés au *Journal Officiel* le 1^{er} janvier 2000¹ : départ remarqué, on en conviendra. Une décennie a passé, et l'anthologie qu'on va lire ici porte témoignage de la qualité des propositions dont elle a été le lieu, à l'occasion de ses congrès annuels, tenus métronomiquement depuis cette date chaque dernier samedi de septembre. L'objectif était simple : prouver l'histoire culturelle en l'exposant, à travers la solennité d'une conférence confiée à un invité d'honneur, le matin, et en en débattant, à l'occasion d'une table ronde autour d'un thème, l'après-midi. Là aussi, la formule a été respectée depuis dix ans, et ce d'autant plus que ces deux moments forts de nos congrès ont été unis entre eux par un moment de convivialité dont aucun culturaliste ne peut, sans se déjuger, nier l'importance : le repas des associés.

À considérer sans parti pris les textes qui suivent – où l'on retrouvera la totalité des conférences et la plupart des tables rondes –, la vertu épistémologique de ces réunions rituelles devrait sauter aux yeux. L'histoire culturelle, discipline présentement en plein essor et, par là même, discutée voire dénoncée, s'y définit d'abord comme histoire – et quelle meilleure manière de le prouver qu'en invitant la sociologie (Laurent Jeanpierre) ou les *Cultural studies* (Erik Neveu), l'histoire des médias (Anne-Claude Ambroise Rendu) ou l'histoire sociale (Christophe Chevandier), sans oublier la médiologie de et avec Régis Debray, à y exposer leurs objets et leurs méthodes ? Elle s'y définit aussi comme histoire du contemporain – et quelle meilleure manière d'en délimiter l'espace qu'en conviant Michel Pastoureau ou Arlette Farge à y prendre la parole ? Elle s'y définit, enfin, en interne, dans l'appareillement des hypothèses qu'elle met à l'épreuve de terrains allant des lieux de mémoire (2007) à la télévision (2004), avec

1. Numéro d'annonce : 1666, *Journal officiel de la République française*, 1^{er} janvier 2000.

une particulière dilection pour l'approche de l'imaginaire social – l'objet ultime de l'histoire culturelle – par cette histoire du sensible que Lucien Febvre appelait déjà de ses vœux il y a près de cent ans (conférences d'Alain Corbin, Michelle Perrot, André Rauch, Georges Vigarello...).

Le tout est assumé comme un questionnement mondial – ce dont témoignent les interventions de collègues étrangers (Paul Aron, Mario Isnenghi, Michael Kelly, Manuela Martini, Denis Saint-Jacques...) –, à l'heure du « post-colonial » (table ronde de 2006), du « global » (table ronde de 2008) et, pour commencer, du comparatif international (conférence de Christophe Charle). Mais, précisément parce que nous sommes bien placés pour savoir que la culture d'une époque est autant dans la médiation que dans la création, le travail de l'ADHC ne se limite pas à un dialogue, même ouvert, entre chercheurs. Il intègre une réflexion sur la présence des interrogations culturalistes dans les programmes et les pratiques de l'enseignement secondaire, à la fois dans les programmes généraux et dans les programmes spécifiques de l'option « histoire des arts »². Dans le même ordre d'idées – qui est, d'abord, un ordre de pratiques –, le lien permanent, au long de l'année, d'un congrès de l'association à l'autre, est assuré par une passionnante *Lettre de l'ADHC*, œuvre de Philippe Poirrier, récapitulation de l'essentiel de l'actualité scientifique de la discipline, outil exceptionnel d'information et d'auto-formation.

Ce n'est sans doute pas un hasard si ces années 2000 auront vu la naissance – et l'ADHC y a contribué – d'une association internationale vouée à l'histoire culturelle³. Le XXI^e siècle commençant aura été, après les étapes du projet puis de la fondation, le temps de l'édification. L'ADHC aura été l'un de ces bâtisseurs-là. On en jugera.

2. Grâce à l'énergie de Véronique de Montchalin, notre association, qui avait organisé en 2002 une table ronde sur cette option, très dynamique, est désormais présente, chaque année, aux « Rendez-vous de l'histoire » de Blois sous la forme d'une intervention spécifique destinée aux enseignants de l'option.

3. International Society for Cultural History (ISCH). Deux membres de l'ADHC représentent la France au sein du Committee de l'ISCH, Didier Francfort et Pascal Ory.